

par le passé aux besoins de l'Eglise, avec des forces qui étaient loin encore d'être épuisées.

— Il parlait ensuite aux cardinaux, leur posant des questions sur divers points de la vie de l'Eglise auxquels ils avaient été mêlés d'une façon plus active, et le cardinal Mathieu eut l'honneur d'être interrogé sur les affaires de France. L'éminent cardinal distinguait les deux Frances. Celle qui est la fille aînée de l'Eglise se compose de ces millions de catholiques toujours prêts à défendre, à soutenir le Souverain-Pontife, qui ont donné en 20 ans plus de 70 millions pour soutenir les écoles, et par conséquent préserver la foi des générations futures. C'est cette France qui doit donner espoir que la bourrasque présente n'aura pas de durée ; tant de sacrifices, de dévouements ne peuvent rester sans récompense, et la France est bien encore, et toujours, la fille aînée de l'Eglise. Le pape parlait au cardinal Ledochowski des affaires de Chine et faisait remarquer comment les nations étaient allées dans l'Extrême Orient pour défendre des intérêts matériels, mais que Dieu se servit de leur action pour étendre et développer le règne de la foi. Et le nom de la France se trouvait encore naturellement sur ses lèvres, car les missions de Chine appartiennent bien à cette nation qui les a fondées avec le sang de ses martyrs et soutenues avec l'or de ses enfants.

— Le Souverain-Pontife cependant n'est pas sans inquiétudes et de graves soucis. Les promesses que lui avait répétées à plusieurs reprises le gouvernement français ont été plus rapidement oubliées qu'elles n'avaient été faites ; l'allure que prend à la Chambre la discussion de la loi sur les congrégations en montre le véritable but : faire la guerre à l'Eglise et accélérer sa destruction. Sous ce rapport, le discours sectaire de M. Viviani a fait ici une énorme impression. Il a dit tout haut ce que beaucoup pensaient tout bas, il a eu la franchise du sectaire qui, croyant son heure venue, déchire les voiles, lève le masque et apparaît ce qu'il est en réalité, l'adversaire, le Satan de l'Eglise catholique. Aussi le Souverain-Pontife en est profondément affecté. Son œil va plus loin que le débat engagé à la Chambre, il regarde le présent aux lueurs du passé et tremble pour cette Eglise, à laquelle il a donné tant de marques d'affection et qui a eu une si grande part dans sa sollicitude pontificale.

— En-dehors de ce grand fait qui domine toute la situation, il y en a un autre d'un ordre plus modeste, mais qui a profondément remué tout Rome savant et chrétien.